

LVMH instaure le recyclage de ses textiles invendus

Le numéro un mondial du luxe s'est associé avec la start-up weturn pour recycler ses invendus en matière de mode, protégés par un logo, mais aussi ses rouleaux de tissus et autres chutes. Weturn collabore avec cinq Maisons pour les aider à réutiliser ces matières recyclées dans de nouveaux produits.



Recycler les tissus invendus, une démarche qui s'inscrit dans le cadre de la loi qui va interdire la destruction des invendus dans l'habillement à partir de janvier 2022. (DR)

Par **Dominique Chapuis**

Publié le 24 juin 2021 à 8:00 Mis à jour le 24 juin 2021 à 10:42

Recycler des articles de luxe via l'économie circulaire, LVMH, le numéro un mondial du secteur (propriétaire des « Echos ») ouvre la voie. Le groupe a signé un accord avec la start-up weturn pour « le premier service » dédié au recyclage des invendus textiles de cinq de ses Maisons de mode, dont Celine. Louis Vuitton étudie, lui, cette solution.

L'idée : récupérer les chutes et les rouleaux de tissus, les sacs d'emballages textile et les produits finis protégés par un logo ou un imprimé reconnaissable, pour les transformer. Avec la possibilité pour les marques de réutiliser ces matières recyclées dans de nouvelles

créations. « C'est une boucle fermée, c'est ce qui nous a séduits dans ce projet, souligne Hélène Valade, directrice développement environnement de LVMH. Weturn nous a apporté une plateforme de gestion [du recyclage](#) du début à la fin ».

Une transparence dans la logistique

Aujourd'hui, dans la filière textile, ce processus allant de la collecte à la réutilisation pour un même client demeure assez exceptionnel. Cette solution « disruptive, selon Hélène Valade, va nous aider à atteindre notre objectif de 100 % de produits éco-conçus d'ici à 2030 ». Une démarche qui s'inscrit dans le cadre [de la loi](#) qui va interdire la destruction des invendus dans l'habillement à partir de janvier 2022.

Jusque-là, ces surplus étaient soit donnés à des associations, soit détruits pour servir de duvet de rembourrage ou de matériaux isolants pour le BTP. Il s'agit surtout de tissus. La part de produits finis, robes ou autres manteaux, étant faible dans un secteur guidé par la rareté.

Comment Etam se construit une offre écoresponsable sur mesure

La start-up, fondée en 2020, propose d'utiliser « ce gisement de stocks dormants pour refaire des bobines de fils de qualité, avec une traçabilité totale », explique sa fondatrice Sophie Pignères. Lors de son lancement sur ce marché, « les acteurs en place n'offraient pas de réponses adaptées en termes de transparence sur la chaîne logistique pour le secteur du luxe », poursuit la dirigeante.

Ainsi, les chutes (les volumes doivent atteindre un minimum de 500 kilos par projet) sont centralisées par CEDRE, une société de collecte de déchets avec laquelle LVMH travaille depuis 2010. Ses lots sont ensuite triés par matières et couleurs, et envoyés dans des filatures en Europe pour être défilochés, puis recyclés. Le coton est traité en Espagne, et le cachemire et la laine en Italie, où il existe ces savoir-faire. Toute cette chaîne - des logisticiens aux recycleurs, filateurs et autres fabricants textiles-, est coordonnée par weturn. Une application permet à chaque Maison de suivre ce parcours, étape par étape.

Refaire du neuf

Les taux de recyclage, selon les matières, peuvent atteindre entre 30 % et 50 %, avant de donner naissance à de nouveaux textiles éco-conçus. « La valeur dans le luxe réside dans la qualité exceptionnelle de ces matières. Weturn va permettre de les préserver et surtout aider à leur donner une seconde vie », indique Hélène Valade.

Certaines Maisons vont les réutiliser comme toiles servant à réaliser des prototypes dans les ateliers. D'autres ont prévu d'en faire des tenues pour les vendeurs dans les boutiques.

Mais des projets sont aussi en cours pour que ces matières soient intégrées dans les collections. LVMH a un autre partenariat avec la start-up Nona Source, qui permet aux marques de s'échanger des tissus et cuirs non utilisés.

« C'est un écosystème complet autour de la circularité créative qui se met en place, reprend la directrice développement environnement. L'enjeu est de mettre ces tissus entre les mains des designers dans un processus créatif. Le luxe va en quelque sorte donner ses lettres de noblesse au recyclage, car ces créateurs ont un vrai pouvoir de prescription ». [Les textiles recyclés](#) non repris pourront être vendus à d'autres marques du marché.

Ce test grandeur nature qui a débuté il y a six mois est aussi positif en termes économiques. « Cette filière permet d'avoir des prix compétitifs pour un recyclage qualitatif et rentable, indique Sophie Pignères, de weturn, et apporte des gains de matières premières pour les Maisons. Son ambition : bâtir un process pour tout le secteur du luxe.